

ans après, le même phénomène fut observé à Confaté, à Benarès, &c.

Ce qui aurait dû surtout convaincre nos savans de la réalité du phénomène qu'ils ne voulaient pas admettre, c'est que toutes ces pierres étaient étrangères au sol où on les rencontrait ; qu'elles étaient entièrement différentes de toutes celles que les physiciens et les chimistes connaissaient jusque-là ; enfin, qu'elles avaient entre elles les plus grands caractères de ressemblance, bien que recueillies à des époques très différentes et dans des lieux très éloignés : ajoutez à cela que les témoins s'accordaient sur les circonstances accessoires ; tous les avaient vu tomber de l'atmosphère dans un temps d'éclairs, et surtout dans l'explosion de ces météores lumineux dont la production accompagne souvent les orages ; un grand nombre d'entre elles avaient été ramassées encore chaudes.

Enfin, l'évidence des faits a triomphé de toutes les préventions, et la chute des pierres de l'atmosphère n'est plus contestée aujourd'hui. Ce qui a surtout contribué à vaincre l'obstination des plus incrédules, c'est l'existence d'un métal qui s'y trouve à l'état natif, et qu'on n'a jusqu'ici jamais rencontré au même état dans aucun corps. Cette preuve, qui ne pouvait être appréciée que par les chimistes, devait avoir par cela même plus de poids sur leur conviction, puisque les témoignages sur ce point étaient nécessairement donnés par des gens instruits, et que d'ailleurs tous les chimistes qui pouvaient se procurer de ces pierres étaient portés à vérifier par eux-mêmes leur composition intime.

L'existence du phénomène étant une fois reconnue, les mêmes savans, qui d'abord ne voulaient pas l'admettre, parce qu'ils ne le comprenaient pas, n'ont pas manqué d'en proposer des explications qui leur paraissaient très claires. L'un d'eux, niant l'origine aérienne de ces pierres, suppose qu'elles sont seulement mises à découvert, et tirées de terre par le voisinage de la foudre. Mais d'où la foudre les tirerait-elle, s'il est vrai qu'on n'en rencontre nulle part de semblables à la surface de la terre ni dans son intérieur ? Il faudrait pourtant qu'elles se trouvassent à quelques pouces tout au plus de profondeur. Et par quelle singularité ne se montreraient-elles jamais à la surface du sol, que quand le tonnerre viendrait les y chercher ? Des raisons semblables s'opposent à ce qu'on leur attribue une origine volcanique ; car les parties constituantes qui entrent dans leur composition n'ont aucune espèce de rapport avec les produits rejetés par les volcans sur quelque point de la terre que ce soit.

Frappés de l'extrême ressemblance qui nécessite qu'on donne à toutes ces pierres une origine commune, et convain-